



PÉLERINAGE

VENDREDI 21 OCTOBRE, NOUS NOUS SOMMES RETROUVÉS À L'AÉROPORT COMME PRÉVU, UN PEU PLUS DE CINQUANTE PERSONNES, DONT LA PLUPART NE SE CONNAISSAIENT PAS. NOTRE VOYAGE JUSQU'À TEL AVIV, VIA BUDAPEST, S'EST DÉROULÉ SANS ENCOMBRE. ARRIVÉS AU MILIEU DE LA NUIT, NOUS AVONS REJOINT NOTRE HÔTEL À JÉRUSALEM POUR PRENDRE QUELQUES HEURES DE REPOS.

Pas tous cependant ! Mgr Gabriel, accompagné de son fidèle diacre père Athanase et des pères Basile et Yannick ont quitté immédiatement l'hôtel afin d'aller rendre une première visite au Patriarcat où, comme chaque matin, les matines et la liturgie sont célébrées en présence du Patriarche, des évêques et des membres de la communauté monastique. Ce matin là, S. B Théophile chantait les matines... Nous avons été très chaleureusement accueillis et conviés à prendre un café après l'office.



Icone miraculeuse de la Mère de Dieu du monastère russe de sainte Marie Madeleine au Mont des Oliviers.

Notre première visite a été consacrée à l'église de la Résurrection (l'Anastasis), où sont vénérés les lieux de la crucifixion et de la résurrection du Seigneur et à son environnement, l'église saint Jacques, les monastères copte et éthiopien, avant de nous rendre au Patriarcat où nous avons été reçus par Sa Béatitude Théophile III, qui s'est entretenu avec Mgr Gabriel et les participants au pèlerinage. Ensuite nous sommes allés déjeuner dans la belle maison de l'association des femmes orthodoxes palestiniennes, découvrant la variété de plats traditionnels de la cuisine locale.

Le dimanche 23 octobre 2011, les participants au pèlerinage diocésain ont pris part à la divine liturgie dans l'église de l'Annonciation à Nazareth, construite sur le puits auquel, selon une tradition, se rendait la Vierge Marie pour chercher de l'eau quand l'ange Gabriel lui apparut. Présidée par Sa Béatitude Théophile III, Patriarche de Jérusalem, la liturgie a été concélébrée par Mgr Gabriel de Comane, Mgr Kyriakos, métropolitain de Nazareth, Mgr Isichios, métropolitain de Capotolia et l'archevêque Aristarche de Constantine et les prêtres du pèlerinage, les Pères Jean Gueit, Yannick Provost, Basile Molnar et Jean-Michel Sonnier.

Chantée en arabe par toute l'assistance, nombreuse et ardente, la liturgie a produit une forte impression sur les pèlerins qui ont apprécié de découvrir la vitalité d'une tradition liturgique différente.

Après la liturgie de dimanche et un frugal repas, les pèlerins ont commencé leur visite des principaux lieux saints de Galilée et de Samarie par le monastère du puits de Jacob. Ce dernier se trouve à Naplouse en territoire samaritain, dans les territoires sous administration palestinienne, sur le lieu même où le Christ rencontra la Samaritaine. Sa magnifique église, achevée et consacrée récemment, abrite les reliques de Saint Philouménos, un saint martyr contemporain, moine de ce monastère, assassiné en 1977 dans ces murs et canonisé récemment par le patriarcat de Jérusalem.

La journée de Lundi, en Galilée, a été consacrée au lac de Tibériade, situé à proximité de Nazareth, auprès duquel le Christ a vécu et qui tient une place importante dans son ministère. C'est là, en effet, qu'Il a appelé ses disciples (le magnifique Monastère des 12 apôtres que les pèlerins ont visité est consacré à cet épisode). C'est là, à Capharnaüm, au bord du lac de Tibériade qu'Il a vécu et enseigné dans la synagogue. C'est là



La Liturgie en arabe avec le Patriarche Théophile III en l'église de l'Annonciation à Nazareth.

que se situe aussi la maison de Pierre dont il guérit la belle-mère.

Tout près de là, à Tabgha, se produisit le miracle de la multiplication des pains. C'est encore là qu'Il accueille, après Sa Résurrection Ses disciples autour d'un feu de bois sur lequel grillent des poissons.

Le monastère russe orthodoxe de Sainte Marie de Magdala est également à proximité. Tous ces épisodes de la vie du Christ ou de Ses disciples, les pèlerins ont eu la possibilité de les revivre en visitant les lieux où ils s'étaient produits, en chantant les hymnes liturgiques correspondantes et en écoutant la lecture des épisodes évangéliques commentés par Mgr Gabriel. Pour



Monastère de Saint Sabbas

couronner le tout, la journée fut marquée par un délicieux et inoubliable déjeuner au bord du lac de Tibériade où furent servis des poissons grillés.

Mardi restera dans la mémoire des pèlerins comme la journée où ils purent monter sur le Mont Thabor et avoir la joie d'y retrouver, par pur concours de circonstances, des pèlerins des paroisses de Florence et de Rome, emmenés par le P. Georges Blatinsky et le P. Alexis Baikov. Auparavant, ils avaient pu visiter à Nazareth l'immense basilique catholique de l'Annonciation et retourner, pour s'y recueillir, à l'Église orthodoxe Saint Gabriel où avait eu lieu la liturgie du dimanche matin.

Sur la route vers Jérusalem, nous avons fait halte au Monastère de Saint Gerasime, dont l'exploit spirituel rappelle celui de Saint Séraphin de Sarov, puisqu'il vivait en bonne compagnie avec un lion. On commémore aussi dans ce lieu la première halte de Joseph et de la Vierge Marie fuyant Bethléem avec Jésus en direction de l'Égypte ; ainsi que la rencontre entre sainte Marie l'égyptienne et saint Zozime. Le groupe a été fort bien accueilli dans la cour où chantaient une multitude d'oiseaux.

La journée de mercredi fut consacrée à la suite de la visite de Jérusalem : Mur des lamentations et via Dolorosa ; arrêt à la maison de Joachim et Anne, au lieu de la nativité de la Vierge et à la prison du Christ, à la piscine de Béthesda ; puis visite du quartier arménien avec le

Cénacle (la Chambre haute), et l'église de la Dormition. La journée s'est achevée avec la visite du mont Sion et du séminaire du Patriarcat, près duquel, grâce à mère Marina, nous avons pu voir une très ancienne église où, selon la tradition, saint Jean le Théologien priait avec la Mère de Dieu.

Le jeudi, après la liturgie dans la grotte de la Nativité à Bethléem, au cours de laquelle les prêtres participants au pèlerinage ont distribué la Sainte Communion à plusieurs centaines de fidèles, nous avons visité Bethléem avant de nous rendre dans le désert de Judée, au monastère de saint Sabbas. Dans ce lieu superbe saint Sabbas vécut entre 460 et 532, et de nombreux grands saints s'illustrèrent, comme Jean Damascène, qui y aurait composé le canon des matines pascales, ou André de Crète.

Puis les pèlerins se sont rendus au monastère de Saint Théodose et au monastère du Champ des bergers, où ils ont pris un repas et ont été chaleureusement reçus par la communauté. Après le repas, visite à Hébron du monastère russe de la Saint Trinité, près du Chêne de Mambré.

La journée de vendredi fut consacrée à Jéricho et ses environs. Les pèlerins ont commencé par se rendre au monastère de Saint Georges de Koziba, en descendant dans les gorges profondes de la vallée du Cédron, d'où il faut remonter parfois en montant sur un âne. Puis ils sont allés sur le lieu du baptême du Christ, au Jourdain. Ce fut ensuite la visite du monastère de la Quarantaine, qui se trouve là où le Christ s'est retiré dans le désert. Certains s'y sont rendus à pied, alors que d'autres (il fait chaud et ça monte) ont emprunté un téléphérique qui a été construit récemment. La journée s'est poursuivie par une visite au Sycomore, situé près d'une église paroissiale de Jéricho, sur lequel Zachée est monté pour voir passer le Christ. La journée s'est achevée à Béthanie, village où habitaient Marthe et Marie, ainsi que leur frère Lazare que Jésus ressuscita des morts avant d'entrer à Jérusalem. Les pèlerins se sont recueillis dans le tombeau de Lazare, puis au monastère de Marthe et Marie.

Samedi, la journée a débuté par une belle liturgie sur le tombeau de la Mère de Dieu, à Gethsémani, célébrée en grec, français et slavon par Mgr Théophane de Gerason, Mgr Gabriel, et Mgr Varnava de Tchekboksar. Nous



Après la Liturgie dans la Basilique de la Nativité à Bethléem.



Méditation au monastère des 12 apôtres au bord du lac de Tibériade

avons ensuite visité le monastère dédié au protomartyr Stéphane, sur le lieu de sa lapidation ; les pèlerins ont chanté le tropaire et le kondakion, avant de se rendre au Mont des Oliviers, sur le lieu de l'Ascension du Seigneur, et de chanter le tropaire dans la chapelle orthodoxe dédiée à cette fête. Ils ont visité ensuite l'église et le monastère Sainte Marie Madeleine, avant de se rendre en ville faire les indispensables achats. Après le repas, ils ont visité le beau monastère du Mont des Oliviers, où ils assistèrent, à l'invitation

de l'Archevêque Marc de Berlin, aux vêpres.

Tôt dans la nuit, les pèlerins ont pris part à la sainte liturgie, présidée par Mgr Théodose et concélébrée par Mgr Gabriel et quatre autres évêques, ainsi qu'une quarantaine de prêtres, dans le Tombeau du Christ. Une foule nombreuse et peu ordonnée de pèlerins venus de différents pays se pressait dans ce haut lieu de la présence chrétienne.

Certains participants ont eu du mal à se concentrer au milieu de cette foule de plusieurs milliers de personnes rassemblée autour du tombeau du Christ.

La dernière journée de ce pèlerinage, auquel ont participé plus de cinquante personnes de tous âges, venant de paroisses très diverses de notre diocèse et d'autres juridictions, fut consacrée à des visites libres selon les souhaits de chacun, avant que tous se retrouvent pour chanter ensemble les stichères de Pâques, lors d'une dernière visite à l'église de la Résurrection, devant le Tombeau du Christ.

Dimanche matin, Mgr Gabriel, accompagné des pères Jean et Yannick,

du diacre Athanase et d'Anastasia Provost, a été reçu à nouveau par le patriarche Théophile III, afin de le remercier de l'accueil réservé à notre groupe. Après avoir posé de nombreuses questions sur la situation de l'Orthodoxie en Europe occidentale, le patriarche a assuré Mgr Gabriel de son soutien fraternel, avant de le remercier pour le témoignage orthodoxe assuré dans les pays où l'archevêché est présent. Cette rencontre chaleureuse s'est terminée par un déjeuner offert par le patriarche aux personnes présentes à la rencontre du matin.

Le retour vers Paris s'est passée avec les habituelles surprises dues aux grèves de « certaines catégories de personnels ». Sur l'aéroport de Budapest, Mgr Gabriel a eu l'occasion de remercier vivement le Père Yannick qui avait pris sur lui l'organisation de ce pèlerinage. L'ensemble des participants a entonné alors un vibrant « Mnogaia lieta ». La décision de renouveler l'expérience l'an prochain est prise, et ainsi la tradition des pèlerinages en Terre Sainte retrouve un nouveau souffle.

«Un pèlerinage en terre sainte est organisé, sous la direction de l'archevêque Gabriel, du 21 au 31 octobre 2011...»



Le site de la piscine de Béthesda.

L'information est tombée-ou plutôt montée, comme une montagne qui émerge des flots du quotidien-le 15 mars 2011.

Le pèlerinage en terre sainte... La question s'était déjà posée à plusieurs reprises, et depuis longtemps. Jérusalem.

Oui, bien-sûr... Enfin, peut-être, mais plus tard, oui, plus tard, toujours plus tard...

Lors de certaines décisions importantes, il m'est arrivé de me sentir poussé, ou tiré, je ne sais plus très bien -peut-être les deux-presque malgré moi. Ce n'est pas facile de dire les raisons d'une certaine résistance qui l'avait emporté jusque là. Sans doute un contexte géopolitique particulièrement lourd, entre autres. Mais il y a eu aussi, au tout dernier moment, une ultime réserve d'ordre médical : une intervention chirurgicale suivie de problèmes cardiaques. Interrogés sur la question, deux médecins me donnent le feu vert : un juif et un musulman!

J'ai la vague impression que cela signifie quelque chose; le patient chrétien dira oui à son tour.

Vendredi 21 octobre, 16h50... Roissy, terminal 2. Des visages familiers me disent que ce n'est pas un

rêve; ou alors nous faisons tous le même rêve. Première escale à Budapest : Tel Aviv s'inscrit sur les tableaux de départ, je continue à y croire. Enfin les choses s'accroissent sur cette route de nuit où apparaît pour la première fois le nom de Jérusalem sur un banal panneau routier. C'est alors une prise de conscience massive, qui donnera le ton de tout ce pèlerinage : voilà, c'est ici et seulement ici, pas ailleurs. Et j'y suis.

On ne découvre pas Jérusalem; on la rencontre, comme on rencontre une personne. Le rythme accéléré des pas sur les vieilles dalles du quartier chrétien ne laisse sans doute pas beaucoup de temps à la méditation, mais la rencontre est d'abord un contact physique, c'est la mobilisation générale des sens, avec ce besoin presque impulsif de toucher, voir, sentir, entendre... Et c'est l'apparition massive, au sens le plus fort du terme, de l'église de la Résurrection, dite aussi du Saint-Sépulcre. D'instinct, on marque un temps d'arrêt; on n'observe pas : on s'observe, comme dans un face à face, pierres contre chair.

Père Yannick nous dit : «ici, chaque pierre a son histoire à raconter.» Sait-il à quel point il a raison? Oui, il le sait et le montrera souvent, fort à propos. Face à ce qui apparaît comme une sorte de chaos architectural, des explications sont les bienvenues. Un scénario s'installe, qui reviendra souvent : les Romains, les Byzantins, les Perses, les Arabes, les croisés, les Turcs... Constructions, destructions, reconstructions, déconstructions, restaurations, transformations: le chaos architectural raconte les chaos des chemins de notre histoire. D'un certain point de vue, ce manque d'unité architecturale n'est pas pour me déplaire. J'ai toujours eu une attirance, une sympathie naturelles pour ces monuments qui racontent leur histoire, parfois en bégayant. Une arcade ou une baie obturée, une colonne enchâssée dans un mur, qui ne supporte plus rien, des pierres de réemploi, qui n'en reviennent toujours pas d'être là où elles sont. A peine les a-t-on interrogées : «que faites-vous là?» elles répondent aussitôt: «et vous, où en êtes-vous?» Car les pierres parlent, elles ont même la réplique, il suffit de les écouter; et ici, pour entendre, il faut toucher. Curieux bouleversement des sens.

Les pierres parlent et appellent, comme ces marches qui m'invitent à monter vers le site du Golgotha, le lieu de la crucifixion du Christ. Ici, des vitres laissent apparaître une

partie de la roche à l'état brut. Le contraste est saisissant entre cette roche naturelle, nue, informe et tout ce décor qui l'entoure, aménagé, orné, structuré. Cette opposition, on la retrouvera à plusieurs reprises dans d'autres lieux. Dans un premier temps, notre sensibilité nous pousserait sans doute à préférer la nudité originelle des lieux. Mais les siècles et les générations ont laissé leur empreinte, exprimant leur façon de vénérer ces lieux, selon leur culture. Vouloir à tout prix faire le vide, est peut-être une forme d'égoïsme : moi seul, face à la virginité originelle du lieu... Or, nous ne sommes pas seuls.

Et effectivement, nous ne sommes pas seuls!



Premiers pas sur la Terre Sainte
Devant l'église de la Résurrection ou Anastasis.

Le long fleuve pas toujours tranquille des pèlerins m'entraîne plus bas, vers la pierre de l'onction où selon la tradition, le Christ a été oint avant la mise au tombeau. Spontanément, je m'incline pour toucher la pierre. Avec ce besoin de toucher, on peut évoquer le geste de Thomas, qui a touché et qui a cru. Mais ce n'est pas seulement toucher, c'est aussi se laisser toucher, se laisser atteindre; les reliques sont comme des relais, qui nous disposent à une communication, une relation, tout comme la prière dont on ne peut d'ailleurs les séparer. Je pense ici à la notion de symbole, au sens le plus fort de ce terme qui n'a rien à voir avec le symbolisme. Quand on parle du symbolisme, on est dans l'ordre de la représentation, et son côté parfois illusoire aurait vite fait de nous jeter dans les bras d'une idéologie

de l'essentiel dont j'ai appris à me méfier, car elle peut être tout aussi trompeuse par son réductionnisme. Avec le symbole, on est dans l'ordre du réel; c'est l'union intime de deux réalités : une réalité visible et une réalité invisible, ou encore, une réalité sensible et une réalité intelligible. Le symbole est véritablement ce qui unit, à l'inverse du «diabolos» le séparateur.

Par son caractère concret, matériel, la démarche même du pèlerinage s'inscrit parfaitement dans cet ordre. Ce dont j'avais pris conscience la nuit de notre arrivée à Jérusalem me revient à l'esprit : «ici et pas ailleurs»... Oui, il fallait venir ici. Quand le Christ s'est incarné, il est venu en un lieu

précis de notre espace terrestre, à un moment précis de notre temps terrestre. Venir sur ces lieux, c'est comme renforcer une relation, resserrer des liens; Le pèlerinage n'est pas seulement une démarche d'ordre spirituel, il engage toutes les dimensions de la personne humaine, corps, âme, esprit.

C'est loin d'être un voyage sur un petit nuage, il peut aussi avoir un côté douloureux parce que nous est donné à voir ou à entendre. Les «chaos» sur les chemins de notre histoire sont toujours d'actualité. Il est difficile de ne pas voir ou percevoir les tensions qui existent. A Jérusalem, comme dans les différents lieux visités, coexistent des communautés prêtes à s'opposer ou s'affronter. Mais comment ne pas ressentir aussi, et presque simultanément, toutes les prières qui montent de cette même Jérusalem? C'est peut-être là l'un



Après du Puits de Jacob

des aspects les plus remarquables de ce pèlerinage : son caractère antinomique : un versant sombre et un versant lumineux. C'est comme si on avait mis sous nos yeux, sur un plateau d'une balance, les maux et misères de ce monde, et sur l'autre plateau, les remèdes, les antidotes correspondants. A la haine, la rancœur, au désir de posséder, la peur de perdre, au repli sur soi, à l'égoïsme, on peut opposer l'amour, le pardon, le don de soi, parfois jusqu'au martyre, comme ce saint néomartyre Philouménos que nous avons vénéré au monastère du puits de Jacob.

Sur les différents lieux évoquant les moments importants de la vie du Christ : la transfiguration, la multiplication des pains, la Cène, la résurrection de Lazare, l'Ascension, notre archevêque Monseigneur Gabriel, avait la bonne habitude, après la célébration d'un petit office, de nous proposer une courte homélie, de manière spontanée, avec des mots simples qui nous touchaient d'autant plus que ses propos étaient courts et denses. . On aimerait pouvoir y revenir. Sur le Mont Thabor, lieu de la Transfiguration du Christ, Monseigneur Gabriel devait souligner que le véritable miracle, ce n'est pas que le Christ se soit mis à rayonner davantage de sa divinité. Le vrai miracle, c'est que le regard de chair des disciples ait été rendu capable de contempler pour un moment ce qu'il ne pouvait contempler habituellement. A une échelle beaucoup plus modeste et pourtant d'une grande portée, on pourrait dire que l'un des dons reçus au cours de ce pèlerinage, c'est une transformation du regard : voir autrement, voir autre chose. On a pu en faire l'expérience dès le premier jour, en visitant l'église de la Résurrection. Si on considère ce monument, condensé d'histoire humaine, d'un certain point de vue, avec les enjeux, convoitises oppositions et divisions qu'il entraîne, on pourrait en rester à l'aspect chaotique. Mais sur les lieux mêmes de la Mort et de la Résurrection du Christ, une autre clef de lecture nous est donnée : seul le Christ, par sa Mort-Resurrection, a tout assumé et tout intégré. Comme le rappelait le père Jean Gueit, le Christ est venu pour tous sans exception, les juifs les chrétiens et les musulmans; on pourrait ajouter les athées, indifférents ou hostiles, passés, présents ou à venir... En lui seul peuvent se réaliser unité et cohésion, le non-chaos, là où nous voyons habituellement morcellement et division.

L'ombre et la lumière jouent en alternance jusque dans des détails

plus anecdotiques : un jour, un gardien des lieux saints vous accueillera avec la chaleur et la délicatesse d'un ours qui viendrait d'être privé de son miel; un quart-d'heure plus tard, un autre gardien du même lieu vous recevra avec une réelle sympathie, demandant votre origine, vous considérant vraiment comme un pèlerin, comme une personne humaine... Blessure et onction.

L'ombre, cela peut être aussi les problèmes de santé qui se rappellent à la réalité, avec la fatigue des jours qui s'accumulent. Mes petites extrasystoles sont de retour, accompagnées de Mère Angoïsse qui ne les lâche pas d'une semelle. Celle-ci est priée de regagner très vite son ermitage, mais elle ne veut rien entendre : au contraire, elle m'instille des pensées peu lumineuses. Mourir à Jérusalem? Je n'y tiens pas vraiment... Une amie me fait remarquer: »de toutes façons, ce n'est pas prévu au programme. »Mais il-y-a déjà eu tant de modifications au programme! A chaque fois, père Yannick a trouvé avec bonheur des solutions de rechange. Je pourrais peut-être lui demander... Mais ce ne sera pas nécessaire. C'est aussi la crainte de ne plus être réceptif à tout ce qui est donné à voir et à entendre, mais là aussi, on voit autre chose, on voit autrement; ce sont aussi des personnes qui se manifestent, qui se révèlent. Quand on pense avoir touché le fond, on voit aussi émerger des valeurs fondamentales comme la nécessité du pardon, qui souligne la vanité de toutes les rancœurs. Avec cette pensée, je me sens un peu à contre-temps, étant plutôt éloigné du dimanche du Pardon. Je renoue avec les vieilles habitudes de ma scolarité, où j'avais toujours envie d'étudier les chapitres du trimestre suivant; ce décalage ne plaisait pas à tout le monde. Mais j'y pense : je ne suis pas le seul! En dix jours de temps, durant ce pèlerinage, n'avons-nous pas célébré successivement la Nativité, la Transfiguration, le Jeudi-Saint, Pâques, l'Ascension, la Pentecôte, la Dormition?!... Heureux bouleversement, comme les cycles du temps liturgique que je percevais comme le temps de Dieu, venant « piquer » régulièrement notre perception trop linéaire du temps.

Celui de conclure est normalement venu. Mais il n'en est pas question. Il-y-a vingt-cinq ans, j'ai eu la chance d'accomplir un pèlerinage au monastère Sainte-Catherine et au Mont Sinaï. Je n'en suis toujours pas redescendu, malgré les apparences. Quand on monte à Jérusalem, il n'est écrit nulle part que l'on doive en redescendre... . Je me prendrais seulement à imaginer : si j'avais vécu à l'époque du Christ, je n'aurais sans doute pas fait partie de ceux qui étaient prêts à parcourir douze lieues à travers la Galilée pour aller à sa rencontre. Je ne serais peut-être pas non plus monté sur un arbre, comme Zachée, pour mieux l'apercevoir; et pas seulement pour des raisons de taille... J'imagine plutôt le scénario suivant, un ami venant me trouver dans mon antre:

- Laisse donc tout en plan et viens avec moi! Jésus est tout près d'ici; allons l'entendre.

- Qui donc?

- Jésus, le Nazaréen. Tu verras, il est extraordinaire.

- Oh! Tu sais, moi, les hommes extraordinaires, je ne...

- Mais lui, c'est différent. Il est... Il a... Comment t'expliquer? Viens, vois et écoute, et tu comprendras!

- Tu crois,

- Oui, Je crois!

- Bon.

Yves Pointurier (Paroisse de la Ste Trinité Paris)



Un groupe international d'adultes s'est réuni dans la région anglaise du Lake District pour créer et présenter une œuvre artistique de grande dimension que ce groupe avait réalisée pour la paroisse orthodoxe des Saints Bega, Mungo et Herbert à Keswick afin d'être installée à l'extérieur de l'église de Braithwaite. Le groupe comprenait des visiteurs en provenance de Grèce, Turquie, Chypre, Roumanie, Bulgarie, Lettonie, Suède, France, Allemagne, République slovaque et Finlande. L'œuvre représente une volée d'oiseaux prenant leur envol et est à base d'acier, de zinc et de cuivre pour représenter la paix et la réconciliation. Le groupe comprenait des musulmans de Turquie, de Chypre du Nord et du Royaume-Uni. Tout le monde a assisté à la liturgie et apprécié l'hospitalité de la communauté. L'œuvre a obtenu l'approbation du village et des passants.

Cette rencontre d'une semaine a été organisée par l'entreprise sociale locale Grampus Heritage qui bénéficiait du financement de l'Union européenne (Programme Grundtvig) sur la base du projet « Comment comprendre mon voisin européens » (HUMEN). L'église collaborera avec Grampus dans le cadre de plusieurs autres projets européens importants, non seulement dans le comté de Cumbrie, mais également à Chypre et en Roumanie.

Père John Musther - PP Keswick UK

LA JOIE D'UNE ORDINATION

Le dimanche 2 octobre de cette année à Lyon, l'Archevêque Gabriel procédait à l'ordination diaconale de Didier Veillat, au milieu de la communauté dédiée à saint Alexis d'Ugine et sainte Marie de Paris, rassemblée autour de son prêtre, le père André Fortounatto, et son diacre Richard Vaux. Il y avait effervescence ce jour là dans la chapelle quelque peu provisoire (car on doit bientôt déménager) de la paroisse réunie pour ce qu'on ressentait d'emblée un événement majeur, une expérience prometteuse d'éternité dans la célébration du sacrement de l'eucharistie et de l'ordination. A ce jour, Didier et son épouse Christine ont été des paroissiens fidèles du Corps du Christ en ce lieu de grâce, pressentis depuis quelque temps pour un service spécial en tant que diacre et sa compagne.

Le jour commença sous les rayons de soleil avec l'arrivée de Paris de l'Archevêque avec le hiérodiaacre Athanase. La chapelle grouillait de gens affairés, petits et grands, dont le nombre et le comportement rappelait une famille avant la fête, chacun ayant son rôle à accomplir dans la préparation de l'évènement. Monseigneur Gabriel trouva immédiatement sa place de père généreux et affectueux parmi eux, distribuant les bénédictions et embrassant chacun avec son affection personnelle.

La Divine Liturgie fut d'une solennité remarquable, efficace sous l'œil compétent de son recteur omniprésent, inspirée dans les chants des chanteurs étonnement soudés et capables, sous les regards lumineux et presque enjoués des enfants préférant avec leurs parents et à haute voix leur «Axios» traditionnel le moment venu de l'actuelle ordination. L'Archevêque parla de l'Eglise qu'il avait vue à l'œuvre dans le sacrement et la convivialité ce jour-là, joyeuse et unie, profonde et ouverte



au Seigneur, et surtout de la croissance du corps des fidèles dont il est témoin. Il a félicité le père André pour ses qualités d'architecte de cette communauté et sa persévérance dans la prière, le nouveau diacre Didier, modeste et humble aujourd'hui, dont l'appel est de servir attentivement et avec détermination dans la sainteté, la communauté enfin, vivante et pleine d'entrain, jeune dans sa vitalité et vieille dans sa sagesse.

Puis on est passé à table dans la salle à côté pour la nourriture terrestre que chacun avait apportée. Joie et plaisir de se retrouver, conversation sérieuse ou enjouée – tout créait et nourrissait l'amitié. Pour nous, visiteurs d'un jour, mais proches par nos liens familiaux, ce fut une joie d'être témoins d'une communauté en croissance, transfigurée en Eglise, et aimée et bénie par son Archevêque.

Michel Fortounatto, (prêtre à la retraite de l'Archevêché)